

LE

PÈRE PEINARD



RÉFLECS HEBDOMADAIRES, D'UN GNIAFF

ABONNEMENTS
FRANCE

Un An..... 6 fr.
Six Mois.... 3 »
Trois Mois . 1 50

BUREAUX

120, Rue Lafayette. — PARIS

Adresser toutes les correspondances au nom
de l'ADMINISTRATEUR

ABONNEMENTS
EXTERIEUR

Un An..... 8 fr.
Six Mois.. . 4 »
Trois Mois.. 2 »

Soupe d'Eyraud et de Gouffé!

ASSEZ DE CETTE SCIE!

Oh foutre, j'en ai les oreilles qui me tintent! Ça sera-t-il bientôt fini ces histoires emmerdantes que racontent jusqu'à plus soif les grands canards?

En voilà t'y du chabonais pour un bandit d'huissier à qui on a serré le ki-ki?

Mille bombes, ça serait le meil-

leur homme du monde à qui un salopiot aurait crevé la panse, qu'on ne ferait pas tant de fouan, que pour ce sale grigou de Gouffé.

Et si c'était un bon bougre d'ouvrier ou de paysan qu'un général ou un richard aurait assassiné, on n'en dirait même pas un mot.

D'ailleurs, nom de dieu, faut

bien saisir les choses ; pour ce qui est de moi je ne vois pas trop quel mal il y a à escoufler un record.

C'est du bon turbin que ça, foutre ! Je paierais bien deux chopines pour qu'il y en ait comme ça un millier par jour derefroïdis.

Quelle veine nom de dieu ! Y aurait plus de ces sales oiseaux pour venir donner le coup du lapin au pauvre monde. Quand on est à bout de tout, qu'on ne sait plus de quel côté se retourner, les records rappliquent, et sans pitié, comme s'ils se payaient une partie de rigolade, ils foutent au pillage les frusques dont n'a pas voulu le Mont-de-piété.

Ça s'appelle *une saisie légale*, que cette opération de brigandage.

Eh foutre, faut avoir le cœur rudement endurci pour exercer ce cochon de métier ; car, bon dieu c'est bougrement plus criminel que d'accrocher Gouffé à un clou.

..

Croyez-vous que pour un gosse violé par un richard, un ouvrier assassiné, ils feraient tant de potin, ces sacrés journaloux ?

Ah ouai, ils colleraient juste deux lignes dans leurs torche-culs quotidiens. Et encore ! Faudrait qu'ils aient de la place de reste.

Et les pauvres bougres que les roussins assomment dans les prisons et les asiles de fous ; et les pauvres loupis qu'on martyrise dans les maisons de correction, est-ce qu'ils en parlent ces muflis ?

Et les turbineurs morts à la peine, escouffés grâce à la rosserie des patrons : au fond des puits

de mine, dans les usines, les ateliers ou dans les fermes, qui donc qui en souffle mot ?

Ah, foutre ; ils auraient trop de besogne ! D'ailleurs ça ne ferait pas bon effet pour notre charognerie de république, de trompeter toutes ces horreurs.

Et ceux que la misère affale dans les taudis ou sur les routes ; ceux qui se démolissent en se fonnant à l'eau, ou en se pendant à une branche d'arbre ; qui donc fait leur oraison funèbre à tous ceux-là ?

Vous vous en foutez comme d'une guigne ! Plus y a de pauvres bougres de fauchés, mieux ça vaut pour votre tranquillité !

..

Mais quand on fait du bobo à un huissier, à un chien de garde de la propriété, du coup la clique des gouvernementeux et des richards braillent à pleine gueule !

La belle galette du populo ne vous coûte rien, pour foutre le grappin sur Eyraud.

Dame, c'est que la chose vous touche de près : l'exemple pourrait être suivi ; on pourrait comme à Gouffé vous faire passer l'envie des bons gueuletons.

Pour lors, vous n'avez rien épargné ; y a quasiment un an que vous nous sciez le dos avec cette sacrée histoire de Gouffé.

Après le crime : la malle à Gouffé ; puis les ballades d'Eyraud à Lyon, Marseille, Londres ; ensuite la re-malle à Londres, à la Morgue, l'envoi de mouchards en Amérique, leurs fausses pistes, leurs fiascos, leur retour breidouille.

Puis le grand coup de tremolo, l'arrivée de Gabrielle... Enfin nous en sommes à l'arrivée d'Eyraud de la Havane à Paris en bateau...

Vrai, nom de dieu, en fait de bateau, vous nous en montez un fameux !

Et c'est pas fini, nous avons du pain sur la planche, — mais pas de celui qui se boulotte.

Y a l'instruction, les grands coups de théâtre entre Gabrielle et Eyraud ; enfin le procès !

Les avocats tourneront leurs robinets, le bêcheur fera ses épaules en réclamant la tête à Eyraud.

Et pour conclusion, la grande saloperie de la place de la Roquette...

Tout ça va manger pas mal de place dans les grands canards, — et en prendre aussi dans notre intellect.

Foutre, ne serait-ce pas un batage du même tonneau que celui à Troppmann ?

Ce qu'on cherche c'est à nous amuser avec des histoires de brigands, de même qu'on fait patienter les gosses avec des contes de fées, de Croquemitaine et toutes les bondieuseries des curés.

Pendant qu'on se passionnera pour Eyraud et Gabrielle, les trois quarts ne penseront pas à la question de croustille, et laisseront les gouvernants et les patrons digérer en paix.

..

Y a pas à dire, mille bombes, nous avons tort de prendre au sérieux toutes les machines qu'im-

priment les journaux quotidiens. Ils font le jeu des fripouilles de la haute en remplissant leur papier de rengaines abrutissantes.

Bédam, faut bien tromper notre faim ! on voudrait s'instructionner, mais ça ne ferait pas l'affaire des grosses légumes ; car une fois qu'on saurait, la jugeotte nous viendrait vite et on se rebifferait carrément contre toutes les crapules qui nous exploitent.

Pour empêcher ça, le meilleur truc, par le temps qui court, qu'ils aient dégotté, est encore de nous bourrer la caboche de crimes épastrouillants et horribles. C'est de la viande creuse qu'ils nous servent, nous avalons ça, et nous sommes plus malades qu'avant.

Attention les aminches, s'agit d'être à l'œil et de ne pas se laisser empaumer. Pour ne pas perdre de vue que nous avons un riche coup de collier à donner pour foutre la Sociale en bonne voie, le meilleur est encore de se torcher le cul des canards quotidiens.

FRASQUES DE ROUSSINS

Les roussins font des leurs, nom de dieu ! Leur métier est de cogner sur le populo, et quand ils le peuvent ils ne ratent pas le coche.

Dimanche dernier y avait du côté des courses de taureaux pas mal de pauvres bougres qui espéraient y gagner leur journée, à vendre des fleurs ou autres bricoles. D'autant plus, nom de dieu, que c'est pas les ouvriers, mais les types huppés qui se paient ce sacré spectacle.

Une typesse épatamment frusquée radine ; illico une marchande

de lui tendre un bouquet. — épatée de se le voir refuser tout en recevant une piécette de dix sous dans la main.

« Vous mendiez, que fait un roussin en civil, qui avait vu le tableau, oup, au clou! »

« C'est pas vrai, elle n'a pas mendigotté, d'ailleurs je la connais, » répliqua un chouette zigou, marchand de fleurs lui aussi, que le Père Peinard voudrait bien connaître, histoire de lui payer une chopote. — car, nom de dieu, c'est bougrement trop rare, un prolo prenant contre la rousse la défense d'un copain.

Donc le gas proteste, le roussin ne fait ni une ni deux, il lâche la marchande et agrippe son défenseur.

Devant un coup pareil, le copain fait de la rouspéance; ça attire du monde, un cercle se forme. Le policier appelle du renfort, deux mufles de sa bande rapliquent.

Comment ça aurait tourné, on ne peut le savoir... Tout d'un coup arrive un sapin qui pour se faire un passage refoule le populo sur les roussins.

Sans dire gare, un de ces bandits lève sa canne plombée et la laisse tomber sur la première caboche qui était à portée.

Un badaud tombe la tête fendue : on le relève, on le colle dans un fiacre et on le porte chez le pharmacien.

Le roussin qui avait fait le coup s'est carapaté, craignant qu'on ne lui fasse payer cher sa crapulerie : les deux autres sont restés.

Couillons comme la lune, les types présents ne se sont pas foutus en rage. Bondieu, m'est avis que dans un cas pareil une besogne s'impose : aplâtr ces bandits comme une merde ! Les deux qui restaient étaient complices du troisième.

Ah, foutré de foutre, quand donc

nous serons-nous dépêtrés de ce respect idiot qu'on a pour le premier garde champêtre venu ?

C'EST DU PROPRE !

Ah, les sales brigands de gouvernants ! Maquerelle de république qui laisse torturer les meilleurs fistons !

Tes prisons sont toujours bondées d'anarchos : meilleurs ils sont et plus tu cognes sur eux.

Après Louise Michel que les Marchands d'Injustice ont voulu faire passer pour folle, histoire de la tuer au moral ; les copains Malato, Gégout sont à Pélago pour quinze mois ; Weil est traqué ; Cabot, Merlino et une floppée sont poursuivis.

Mais ou il se commet les plus grandes crapuleries c'est à Vienne (Isère) Tennevin et quinze autres sont à l'ombre depuis le 1^{er} mai pour des paroles ou des manifestations.

Quand passeront-ils en condamnation ? Ça c'est le secret des enjuponnés.

Voici d'ailleurs la situation des copains, que m'envoie de là-bas un aminche.

Après la mort, de sa compagne, assassinée par le juge d'instruction, Cellard a été mis en liberté provisoire ;

Genet dont la femme était bougrement malade a été lâché aussi ; de même Julien qui a deux gosses à nourir ; Chatain cadet, est sorti de prison pour entrer à l'hôpital.

Un petit gas de seize ans, Huguét, sort de la boîte après quarante cinq jours de cellule. Il est de

nouveau appelé à l'instruction pour être confronté avec un compagnon ; mais sur son refus de parler et vu son attitude digne et crâne, en vertu de leur pouvoir terrible, le juge d'instruction le fait refoutre en cellule.

Piolat, gravement malade fût mis en liberté provisoire sur l'avis du médecin ; arrêté de nouveau quatre jours après à trois heures du matin, il est de nouveau en prison et toujours malade.

Enfin tous sont plus ou moins patraques ; et cela se comprend, nom de dieu, s'ils se sont foutu en grève c'est que les patrons les affament.

Le jeune Huguét, recollé en cellule, est par punition privé de cantine et tous les vivres qu'on a voulu lui passer ont été refusés par les gardiens.

Ils veulent sans doute avec leur soupe d'eau salée et leur boule de son faire crever de faim ce bon petit gas.

*
**

Vienne est comme en état de siège, nom de dieu ! Tous les réacs cognent sur les anarchos.

Un muffle, commis de Séguin roule les ateliers pour pistonner les patrons afin qu'ils n'embauchent pas les victimes de la grève du 1^{er} mai.

Quand au maire, à lui le pompon pour la roserie. Cette girouette qui a tourné à tous les vents, s'acharne après les bons bougres ; il vient de réclamer au ministre de l'intérieur que la ville de Vienne soit foutue au nombre de celles qui sont défendues par l'interdiction de séjour.

Il sait ce qu'il fait le bougre ! C'est en vue de la prochaine condamnation des camaros, qu'il espère ainsi chasser de sa ville : on n'est pas plus canaille, nom de dieu !

Eh bien quoi ? Après des atrocités pareilles y a plus qu'à tirer l'échelle, et en attendant le coup de trafalgar, agripper les brigands au collet.

POUR UNE CAPELINE

Une bonne femme achète une capeline au marché de Saint-Denis, la fout sur ses épaules et s'en retourne à sa piaule.

Voilà que dans la rue du Saulger une marchande de vins lui saute aux jupons : « Voleuse ! ah, c'est toi qui m'as pris ma capeline... attends... » et de l'agonir de sottises.

L'autre en tremblait, les mots ne pouvaient pas sortir. Enfin la parole lui arrive : Vieille folle, je viens de l'acheter au marché, il n'y a pas qu'un âne à la foire qui s'appelle Martin... »

Le populo s'était rassemblé : « Chez le commissaire ! » qu'on fait.

Bougre d'andouilles ! Toujours à fourrer le nez des autorités dans vos affaires : c'était donc pas plus simple de retourner au marché et de s'expliquer avec la marchande de capelines ?

Chez le commissaire on commence par foutre la bonne femme au violon, après quoi on va aux informations et on reconnaît que la marchande de vins était dans son tort.

Le quart d'œil fait délivrer la pri-

sonnière, avec un suif turellement, lui disant de ne pas recommencer, sans quoi, gare!

Tout ça lui avait tourné le sang; aux trois-quarts maboule et ne pouvant pas supporter l'idée d'avoir été en prison, elle va se foutre à l'eau.

C'était du sentiment bien mal placé; car enfin y a pas de honte pour une pauvre bougresse d'être appelé voleuse, quand on considère et qu'on respecte comme des gens honnêtes, toute la racaille patronale, des bandits comme Rothschild et des marchands de fuschine comme la troquette qui l'avait fait boucler...

A l'enterrement de la malheureuse, y avait toutes ses copines de lavoir, car elle était blanchisseuse. Juste on passe devant la boutique de la sale bougresse qui avait causé sa mort, et qui rigolait devant sa porte sans songer à rien.

« Nom de dieu, se disent les blanchisseuses, elle n'a même pas de chagrin!... » Et, d'un coup de colère, elles sautent sur la bistrofe, lui foutent une dégelée de coups de poing, après quoi elles entrent dans la boutique, cassent et brisent tout!

Bravo, les bonnes bougresse, c'est du bon turbin que celui-là! Ça apprendra à cette sacrée bavarde à traiter de voleuse la première venue.

Et dites donc, s'il va jamais à Saint-Denis, le Père Peinard se réserve un bon bécot de la plus gentille du lavoir.

TOUJOURS LE CHOLÉRA

« Sacré Père Peinard, que m'écrivit un type, tu ne badines pas! Foutre le feu dans toutes les maisons où y a eu des cholériques, c'est aller vite en besogne... »

« Ça t'épate l'ami? Eh bien, je vas te coller sous le nez quelque chose qui t'épatera davantage. Pige le *fait-divers* suivant, je l'ai coupé dans un quotidien, il date de quatre jours :

« On a signalé hier à Cuxac, petite commune du département de l'Aude, comptant environ 900 habitants, le décès d'une femme morte en quelques heures à la suite d'une violente attaque de dysenterie, ainsi que l'a constaté le médecin des épidémies. »

Attaque de dysenterie, tu sais de quoi il retourne : tout bonnement du choléra. Seulement le choléra n'a pas le droit de manger le ventre aux pauvres bougres sans l'autorisation du gouvernement.

Pour lors, le médecin fout à la maladie un nom ronflant; la belle jambe que ça vous fait : On claque tout de même, nom de dieu!

Ainsi en Espagne, y a deux mois que le populô est rongé par la sacrée maladie; y a que huit jours que le gouvernement s'est décidé à reconnaître que c'était le choléra.

Mais j'en reviens au *fait-divers* que je te contais, je continue à lire :

« Le maire de cette commune a néanmoins immédiatement donné des ordres pour que tous les objets de literie fussent brûlés, la chambre passée au sublimé corrosif et la maison blanchie à la chaux, ce qui a été exécuté sur le champ... »

Hein, elle te paraît raide? Foutre au feu quasiment tout le mobilier, pour une bonne femme qui est morte de la *dysenterie*! Badigeonner les murs au sublimé corrosif, c'est kif-kif à l'incendie.

D'où je conclus que mon raisonnement de la semaine dernière n'est pas aussi maboule qu'il te paraît.

Y a pas à couillonner avec une maladie comme celle-là, nom de dieu. C'est pas qu'à Paris que le populô devrait être à l'œil pour déménager à la grande cloche de bois des turnes infectes où il perche, — c'est partout, mille bombes!

Des quartiers dégoûtants, des rues pestilantes y en a à Marseille, à Toulon, à Bordeaux et dans toutes les villes. S'agirait de ne pas barguigner, de foutre en bas sans pitié ces nids de pourriture et d'aller en peinars s'installer dans les maisons galbeuses.

La question de croustille n'est pas à négliger non plus, nom de dieu. Ce qui fait que choléra râfle les pauvres bougres par milliers, c'est parce qu'ils n'ont pas les boyaux garnis de bonne nourriture.

Les biftecks, foutre, c'est la meilleure cuirasse contre les épidémies! Mais voilà le hic, les biftecks c'est les richards qui les bouffent; nous, faut se contenter de la soupe et du bœuf, — bougrement veinards encore d'avoir ça! Hélas y en a tant qui se calent les joues de briques à la sauce aux cailloux.

Quant à gober que les gouvernants ont pris des mesures épatrouillantes pour empêcher l'entrée du choléra en France, j'y coupe pas!

Tout ce que ces jean-foutres-là entreprennent, ils le font mal, très mal, même quand ils ont de bonnes intentions, ce qui ne leur arrive guère que les semaines où il y a trois ou quatre jeudis à l'affilée.

Ils nous font gober qu'ils se sont démanchés; qu'ils ont foutu à la frontière espagnole des gardes en quantité, des postes sanitaires pour passer les voyageurs à la potasse. Vous nous croyez donc, fameusement gourdes, tas de tripouilles, pour couper dans vos montages de coups?

Vous avez fait semblant d'installer des postes sanitaires, mais nom de dieu, vous n'avez fait que semblant!

Parce que vous avez collé aux gares de chemin de fer une demi-douzaine d'inspecteurs, chargés de passer les voyageurs à la visite, vous croyez empêcher le choléra d'entrer? Tas de moules que vous êtes!

Si le choléra veut entrer en France, ça ne lui sera pas plus difficile que d'entrer dans un moulin. S'il ne prend pas le chemin de fer, il prendra les routes carrossables, où passent quantité de voitures et de voyageurs.

S'il veut entrer!... Je me foute le doigt dans l'œil, il est entré, milles bombes, il est chez nous; seulement le gouvernement ne l'a pas encore autorisé. On l'appelle par ordre des autorités *dysenterie*, *diarrhée*, ou autre foutaise du même tonneau!

Quand on nous avouera la vérité, c'est quand y aura plus mèche de la cacher. Et turellement, nom de dieu, il sera bougrement tard pour prendre des précautions.

Du coup, la frousse s'emparera de quantité de bonshommes, rien que l'idée foutra la chiasse à un tas de traqueurs.

Tandis qu'au contraire si la chose venait en douceur, on se ferait un raisonnement : on se dirait que la misère tue bougrement plus de monde que le choléra, et qu'il est idiot d'en avoir un trac insensé.

S'il y a un fourbiqui est criminel, c'est bien celui du gouvernement : cacher un danger au populô, comme si on était des gosses!

C'est ce qu'on a fait l'hiver dernier pour l'*influenza*. Elle a mis plus d'un mois à s'installer en sourdine chez nous; et les grosses légumes de faire beugler par les vétérinaires les plus huppés de l'École de Méde-

cine : Pas vrai, y'a pas de mala-
diéts.

Quand y a plus eu moyen de
mentir, il était trop tard, le mal
était fait : l'Influenza nous tenait
tous !

Pour le choléra, c'est le même
fourbi ; on va nous monter des
bateaux jusqu'au jour ou ça ne
prendra plus !

..

Voyez-vous les aminches, en rien
et pour rien y'a pas à compter sur le
gouvernement.

Quand il n'est pas contre le po-
pulo par intérêt, — ce qui arrive
quasiment à tous coups — ; il est
contre lui par imbécilité ou impuis-
sance.

Le gouvernement c'est comme
qui dirait un gas, adroit de ses
mains comme un chien de sa queue,
et qui casse tout ce qu'il touche.

Partout ou s'introduisent les
autorités y a du grabuge et des
avaros.

Donc, nom d'un foutre, au lieu
d'être toujours le bec en l'air pour
attendre que l'Etat nous donne la
patée, faut être à la redresse et bi-
belotter soi-même ses petites affai-
res.

GARGES DE GRACES

Après avoir ouvert la prison de
Clairvaux, transformée en gavage
mécanique pour l'engraissement
du crapouillard Orléans, les gros-
ges légumes ont senti le besoin de
foutre quelques socialos en liberté,
pour faire compensation.

Cette carne de Carnot qui est la
clémence incarnée, a gracié d'un
coup de griffe 72 bons bougres. Le
malheur c'est que la plupart avaient
quasiment fini leur temps, moins
quelques jours.

De ceux de Montceau-les-Mines

qui ont été condamnés aux tra-
vaux forcés en 1885, de ceux de De-
cizeville qui y sont depuis 86 pour
avoir démoli une bicoque de curé
et avoir descendu Watrin, il n'en
a pas été question.

Non plus des copains de Vienne,
de Paris et d'ailleurs qui ont sé-
rieusement écopé.

Sur les 72, j'en connais trois, Des-
champs, Lesouève et Heudier du
Hâvre; ils gueulent contre leur
mise en liberté, quand leurs copains
restent embastillés.

Et nom de dieu, ils n'ont pas gardé
les cochons avec Carnot pour qu'il
se permette une telle familiarité ;
ils n'acceptent pas son bon plaisir,
pas plus pour être condamnés que
pour être graciés.

Grâce à cette canaillerie, les
grosses légumes vont faire prendre
le change au populo, faire gueuler
par tous leurs lèches-culs qu'il n'y
a plus de socialos en prison, — tan-
dis qu'elles en sont bondées !

Même coup que la blague de la
Liberté, l'Egalité et la Fraternité
qui n'ont jamais existé que sur les
murs ou pissent les cabots.

Le Marchand d'Injustice

Faudrait être gobeur, pour croire
qu'un moment arrive ou cet animal
est rassasié de crapuleries.

Jamais ! Non jamais, il ne trouve
qu'il en a assez fait. C'est sa nature
à lui de faire du mal aux autres : il
fait ça, comme le moulin écrase le
blé.

Aussi nom de dieu, ça serait per-
dre son temps que de discuter avec
lui : y a simplement qu'à lui donner
le coup du lapin.

Y a quelques siècles un Marchand
d'Injustice, qu'on a je crois laissé
crever dans son lit, Laubarde-
mont, disait que deux lignes, n'im-



LE MARCHAND D'INJUSTICE

porte de quoi, de l'écriture d'un type lui suffisaient pour le faire pendre.

Ses successeurs sont dignes de lui, nom de dieu ! Et même, quand c'est nécessaire, ils savent fort bien se passer d'écriture : on l'a vu pour ce pauvre bougre de Borras. A deux ou trois, ils s'étaient mis en tête de le faire guillotiner, quoique le sachant innocent.

Eh foutre, ils n'ont pas raté leur coup de guère ! Si Borras a encore la tête sur les épaules, ça n'a tenu pendant des mois, qu'à une indigestion du Jean-Foutre Carnot : une matinée de mauvaise humeur, et oup ! il eut donné l'ordre de racourcir l'innocent.

Vous croyez que maintenant on va lui foutre la paix et lui laisser faire le rentier avec la galette des souscriptions qu'il reçoit de divers endroits ?

Ah, que vous connaissez peu les Marchands d'Injustice !

« Borras a de la braise, faut la lui roustir », qu'ils se sont dit. Illico ils vont pistonner Pradiés, le fils de l'assassiné du Petit-Condom et le retournent si bien qu'ils lui font demander à Borras cent mille francs de dommages intérêts !

Y a de quoi en roter d'un coup pareil ! C'est bien là un des mille trucs que les enjuponnés ont dans leur sac.

Comment ça finira-t-il ? Bien malin qui le dirait ! Tant que ces birbes là existeront, faut pas espérer avoir le dernier mot.

Quelle engeance que celle des Marchands d'Injustice ! C'est des monstres en dehors de tout : à moisir sur les codes leur cervelle est venue à rien.

Dans leur jeunesse, quand ils vadrouillaient au quartier latin, en jetant leur gourme, ils ont jeté tout

ce qu'il y avait d'humain en eux. Et maintenant la gueule en chautve-souris ils couvrent la terre de leurs horreurs.

La nuit, leur robe rouge foutue au rancard, ils vont putasser dans les mauvais lieux. C'est des goules, des vampires, à qui il faut de la chair, et bien fraîche, nom de dieu : gosses et gosselines leur passent par les griffes et quand ils les rejettent, les pauvres petiots sont étioles, malades, comme une fleurlette coupée sur sa tige.

Quand arrive le matin, ils se font leur tête de magistrats, gâteux en diable. Ils ont oublié leurs folies de la nuit, ils n'ont plus qu'un désir, maintenant : martyriser les pauvres bougres qui vont tomber entre leurs pattes.

Et ils ne s'en privent pas, les bandits : on voit ce qu'il font endurer à nos copains de Vienne !

En eux, pas de pitié, nom de dieu ! Ah, vous pourriez bien vous foutre cinquante mille à leurs pieds, verser toutes les larmes que vous avez dans le corps, vous ne tireriez rien de ces trognes de gagas.

Pour eux y a qu'une chose qui ait quelque valeur : c'est les têtes coupées.

Leur soleil, c'est la guillotine !

COUPS DE TRANCHET

Quels fourneaux. — Un tas de grosses légumes se sont payés à nos frais une ballade à Pétersbourg en Russie : ils allaient à un congrès ou devait se discuter la question des prisons.

Après avoir gueuletonné ferme, ils ont décidé de se réunir à nouveau à Paris, en 1896.

Bougres d'andouilles ! J'espère bien que d'ici là on les aura démolies pour de bon, vos satanées prison.

Baffrage. — Sa Jean-foutrière Carnot donne le 3 juillet un grand gueuleton parlementaire.

Les têtes de veau de la Charcuterie sénatoriale, les bouffe-galette de l'Aquarium du quai d'Orsay sont invités en chœur, ainsi que leurs familles.

Ça fera un beau ramassis de fripouilles !

Dédié aux boustifailleurs. — Eh les chameaux, tandis que vous ferez la noce, des floppées de pauvres bougres crèveront de famine.

Y a quelques jours on a dégotté au bois de Vincennes le cadavre d'un type d'une trentaine d'années.

Dans une de ses poches on a trouvé une babillarde ou il déclarait se nommer Paul Eugène, restant 35, rue de Chabrol ; sans turbin depuis longtemps il avait préféré se détruire que de faire la manche.

Députés, sénateurs, ministres, bon appétit !

Si les pauvres bougres étaient à l'œil, ils vous reluqueraient à la sortie du banquet de l'Elysée et profiteraient de l'occase pour vous sortir du ventre les truffes que vous aurez boulotées.

Du même tonneau. — Une femme toute jeune, 23 ans, veuve Carteron, vient à Bordeaux de se foutre un coup de révolver dans la tête ; elle s'est tuée net !

La pauvre bougresse a laissé une babillarde au crayon, disant que c'est la mistouffe qui l'a poussé à se détruire ; — depuis huit jours que son mari est mort, elle n'avait quasiment plus à bouffer !

Partie remise. — La floppée

d'anarchos qui devaient passer le 26 juin en assises n'ont pas passé ce jour-là ; ça va être pour un de ces quatre matins.

De même pour les russes, on ne sait pas encore au juste quand

UN DE MOINS !

La vie est dure pour tous, nom de dieu ! Aussi bien à la campagne qu'à la ville.

Les paysans ne sont pas à la noce, par le temps qui court. Ceux qu'ont un petit bien qu'ils font valoir eux-mêmes, ont bougrement de la peine à joindre les deux bouts : y a tellement d'impôts à payer que tout y passe, nom de dieu ; c'est par là que part la récolte !

Un jour arrive, où il faut aller à la ville trouver les hommes d'affaires : les cochons vous prêtent de l'argent. — seulement, sacré pété tard, il faut leur casquer 6 pour cent d'intérêt, et la terre ne rapporte quasiment que 3 pour cent. Donc on est dans le dos : un jour ou l'autre les records viennent vous faire des mistouffes.

C'est quelque chose d'à peu près pareil qui est sûrement arrivé à un cultivateur de Flixecourt, dans la Somme.

Que devenir après ses mauvaises affaires ? Il s'est placé dans une usine et travaillait depuis quelques temps au bain Saint.

Pas de veine, le gas, nom de dieu ! Il était justement tombé sous les ordres d'un beau-frère avec qui il avait eu des prises de bec, rapport à des questions d'intérêt.

Ah, cette cochonnerie d'intérêt, c'est ça qui fourre la zizanie dans les familles : on se jalouse entre frères et sœurs, on voudrait mutuellement se voir crever. Au lieu de vivre en frangins, on cherche à

se faire toutes les rosseries possibles.

Dam, le beau-frère, un sale type s'il y en a un, faisait des misères à son parent; tant et si bien, nom de dieu, que celui-ci l'envoya coucher, refusa de lui obéir et turellement fut foutu à la porte illico.

C'était un samedi, le lundi le pauvre bougre s'en va trouver le patron, qui l'envoie au directeur, — et le directeur de lui pousser des bouiments, de lui faire des observations à n'en plus finir... Emmermé, ne voyant pas comment sortir de là, le pauvre homme est allé se foutre à l'eau.

**

Ces histoires-là ne sont pas rares, il en arrive tous les jours, soit dans un patelin, soit dans un autre.

Malheureusement les types sur qui la débîne tombe, se laissent aller à la désespérance. Eh bon-dieu, m'est avis que crever pour crever, ça ferait auparavant bougrement du bien que de se venger un tantinet.

Si on n'en profitait pas soi-même, au moins on aurait le plaisir de se dire « le cochon ne fera plus de mistouffes!... »

Tandis que d'aller se flanquer à l'eau, se détruire comme un couillon, ça ne fout pas de baume dans le cœur.

Mais voilà, nom de dieu, probable que ces machines-là sont plus faciles à dire qu'à faire... Quand on en est à ce point, on n'a plus guère la caboche à soi, on est quasiment maboules; on a envie de roupiller, et on se tue pour dormir à poings fermés...

MAGISTRATS EMMERDERAS!

5 Décidément, nom de dieu, le respect des enjuponnés est à la baisse;

Il ne se passe pas de journée que un gas à l'œil ne leur crache à la gueule quelque dure vérité.

Turellement les salopots se vengent en foutant au type une ribambelle d'années de prison, — preuve qu'ils ont été mouchés d'importance.

Y a une dizaine, à Angers, un type faisait appel d'un jugement du tribunal de Segré le condamnant à trois mois de prison pour vagabondage.

Grand crime, nom de dieu, que celui de vagabondage! Le pauvre bougre qui a la déveine de n'avoir pas un radis en poche pour se payer un pieu et une chambre d'hôtel, écoppe d'autorité.

On le loge à l'œil, mais dam, pas très chouettelement.

Donc le type était allé en appel. Le chef des enjuponnés lui demande pourquoi: « Pour voir si les juges d'ici sont aussi bêtes que ceux de Segré, » fait le gas.

Les chameaux en sont restés estomaqués; au bout de cinq minutes ils ont repris leurs sens et ont collé six ans de prison, plus dix ans d'interdiction de séjour au gas en question.

C'est payer bougrement cher une simple vérité, mille bombes; pour ce prix on aurait presque la peau d'un marchand d'injustice.

Faut ruminer ça, les camarluches!

EN PROVINCE

Saint-Ouen. — Les flickards de ce patelin ont un chic particulier pour les attaques nocturnes.

Samedi dernier, après une chouette réunion publique, ils sont tombés sur le poil d'une demi-douzaine d'anarchos qui radinaient à Saint-Denis, les mains dans leurs

poches, et ont sans quoi ni comme, sorti leurs coupe-choux.

Ne s'attendant pas à un coup pareil, y a des copains qui ont écopé; c'est une leçon, à la prochaine occase, les sergots trouveront à qui parler.

Et dire, nom de dieu, que Saint-Ouen est sous la coupe d'un conseil municipal et d'un maire plus socialos l'un que l'autre, — socialos à la manque, turellement!

Avignon. — Hardi les gas! Ils vont bien les bougres dans ces parages.

Autrefois ils ont eu à subir la vermine catholique; le pape et sa bande s'étaient installés dans leur patelin et les suçaient comme des asticots; il n'y paraît plus, nom de dieu.

Ils sont à l'œil, mille bombes, tellement à l'œil qu'ils devançent tout.

A preuve ce qui s'est passé dimanche dernier: il était question de nommer onze conseillers municipaux. Chose rigolboche, pas un candidat ne s'est foutu en avant.

A plus forte raison, y a pas eu de votards; les trous du cul aux ordres de la préfecture n'ont pu dégoutter des types assez moules pour faire leur poire au bureau.

Grève de votards sur toute la ligne, bravo, nom de dieu! Les aminches, vous venez de donner un riche exemple d'esprit de progrès; s'agit maintenant de ne pas retourner au vomissement et d'être à la hauteur.

Lyon. -- Il ne fait bougrement pas bon parler franc à Lyon.

La rousse est sur pied d'une façon dégoutante; y a pas besoin de faire de rouspétance ou du pétard pour être bouclé, s'agit que d'être anarcho.

Turellement y en a des floppées qui habitent la ville et que les ban-

diets n'osent arrêter: ça ferait trop de tapage.

Mais qu'un gas à l'œil pousse une ballade jusque là-bas, malheur à lui, s'il lui prend fantaisie de pisser un discours dans une réunion publique: il est sûr de son affaire; il ne restera pas quarante huit heures en liberté.

Le petit Jahn vient d'être échaudé, après bien d'autres, nom de dieu.

On l'a sucré pour avoir pris la parole dans une réunion publique.

Il y a deux jours il est passé en condamnation et a écopé d'un mois de prison pour « outrage à un enjuponné et port d'arme prohibée. »

Ça c'est l'histoire telle que l'ont racontée les quotidiens; mais sûrement qu'elle ne doit pas être propre. — oh mais, pas du tout!

Qu'importe, les camarluches; faut insérer la condamnation de Jahn à la queue des rosseries des grosses légumes: ça se paiera, un de ces quatre matins!

SOUSCRIPTION

Pour les copains arrêtés et pour leurs familles.

Ch. Michel	1 50
Ozanneau	1 »
Quin et Crépin	2 »
De la part d'un blanquiste indépendant et à gueule d'empeigne	10 »
Collecte à Morlanvelz	2 25
Groupe de Socialistes libertaires de Nîmes	2 50
Listes précédentes	77 55

Total 96 80

CHOUETTES FEUILLES

Il en pleut toujours, nom de dieu! A Paris, L'Arme, anarcho hebdomadaire.

A Londres, un petit canard, anarcho aussi, et qui se distribue gratuitement : *The Anarchist Labour Leaf*, c'est tout ce que j'ai pu en lire, nom de dieu, vu que j'ai le malheur de ne pas connaître l'anglais.

A propos les camaros, n'oubliez pas la *Virgée des Opprimés*, à 2 fr. le cent, au bénéfice des prisonniers. Adressez les demandes au Père Peinard.

BABILLARDE

Mon vieux Peinard,

A propos des 17 nouveaux millions d'impôt sur les valeurs mobilières, dont tu parlais dans ton dernier flanche, je te colle ces quelques réflexes que m'introduffibilise dans les boyaux de la tête la lecture d'un canard bourgeois.

Le plan consiste parait-il, à porter à 40/0 l'impôt de 30/0 qui est actuellement sur le revenu des actions et des obligations. (Par exemple un type à 4 actions de 500 francs à 50/0; ça fait un capital de 2,000 balles qui lui donne 100 francs de revenu par an, — sur ces 100 francs l'Etat prélève 3 francs d'impôt; c'est pas chérot!)

Ce que cela peut nous foutre à nous turbineurs, que les actionnaires paient 17 millions de plus ou de moins à l'Etat, du moment que ça rentre dans les frais généraux d'exploitation de mines, de chemins de fer, etc.

Mais ce qui m'esbouriffe, c'est de lire dans ce canard que « cet impôt est le plus détestable car il ruine le patrimoine national. »

Père Peinard, pose ton cul, sur le patrimoine national!

Comme quelques valeurs à rapporter fixe, rapporteront un sou ou deux de moins par an, leur prix va baisser de quatre ou cinq francs, et nos financiers comptent que

17 millions représentent à 40/0 l'intérêt de 425 millions : « la fortune nationale perdra donc un capital de 425 millions. »

Tu vois pas ça! Une augmentation de 1 pour cent fait perdre 425 millions; la fortune nationale est donc de 42 milliards 1/2, formés de chiffons de papier, dont tous les trois ou six mois on détache quelques morceaux pour aller palper de la belle-galette.

Te doutais-ts, mon vieux Peinard, que de faire semblant de toucher au papier à agio, cela pouvait entraîner un tel malheur : la ruine nationale!

Tandis que, foutre des impôts à tire-larigot sur tout ce que bouffe et consomme le travailleur, cela augmente la « fortune nationale, » puisque lorsque la France produira six livres de sucre de plus, ces six livres représenteront 3 ou 4 balles, au lieu de trente sous, comme elles valent en Belgique et ailleurs.

Quand ne serons-nous pas assez culs, pour croire à toutes ces couillonades, pour faire des actions et des obligations, le seul usage auquel elles soient bonnes : du papier forcheculatif; pour produire ce qui est nécessaire à la consommation, et non en vue d'une évaluation plus ou moins fantaisiste; et surtout pour consommer ce dont nous aurons besoin, sans avoir l'emmerdement de nous esquinter au préalable à engraisser les feignants gouvernementaux et capitalistes.

UN FAISEUR DE CHIFFRES.

M. DUGOURDEAU A LA RECHERCHE DU MEILLEUR DES GOUVERNEMENTS (n° 26)

Il se ballada dans différents patelins le long du littoral d'Illyrie — une province de l'Autriche où les habitants seraient d'assez bons gas s'ils ne se laissaient fanatiser par

leurs raticions. Dugourdeau, qui n'était pas un aigle, remarqua cependant que c'étaient précisément dans les recoins qui passaient pour les plus sauvages, c'est-à-dire qui n'étaient infestés ni de légumeux, ni de flickards, ni de ronds de cuir, ni de banquiers, que les types étaient les meilleurs : hospitaliers, courageux, francs comme l'or et quoique ignorants, pleins d'une jugeotte naturelle qui vaut bougrement mieux que tous les bourdes qu'on fait entrer dans la tête des collégiens à grands coups de pensums.

Après s'être payé pendant une quinzaine la vue de la mer et de montagnes qui dégottaient joliment Montmartre, il s'embarqua un beau jour en wagon pour Vienne. Il commençait à se défier bougrement des chemins de fer depuis les emmerdements qui lui étaient arrivés à la frontière franco-italienne et à Metoneula. Cette fois, cependant, il en fut quitte pour un certain trac et arriva sans encombre à Vienne.

Une chouette ville, nom de dieu! qui tâche de ressembler à Paris et où les habitants ont des manières gentilles. On y jaspine pas mal le français; la bière et les petits pains y sont très baths et un tas de chouettes gonzesses hongroises, tchèques et allemandes se balladent chaque jour, frusquées d'une façon très pittoresque à la promenade du Prater, comme qui dirait les Champs-Élysées du patelin.

Dugourdeau s'y plut tout de suite et il loua une chambre confortable chez un proprio vieux youtre de la Kirbhen-Strasse, avec l'intention d'y rester plusieurs semaines. Ce qu'il se battait l'œil d'Henriette!

Au bout de quelques jours, il remarque de singulières allées et venues, le soir, chez son proprio. De vieux types bien frusqués et qui dissimulaient le plus possible leur

binette s'y rendaient sans tambour ni trompette et repartaient à la nuit.

Dugourdeau se demanda si ces pétrousquins n'étaient pas des conspirateurs.

Justement un ménage russe avait loué une piaule dans la boîte; il était composé d'un professeur à lunettes d'une cinquantaine d'années, de sa femme et de leur gosse Sophie, âgée d'à peu près onze ans. Le professeur Atchine — Dieu vous bénisse! — dénoncé pour avoir écrit une demi-douzaine de flanches libéraux, avait foutu le camp de son patelin pour éviter la Sibérie.

Dugourdeau, craignant d'être compromis par ce voisinage, songeait à déménager lorsqu'un soir, il entendit des cris assez perçants retentir dans une pièce reculée de la boîte. Très effrayé, il courut chez le proprio, celui-ci n'y était pas, mais il se heurta au professeur qui retraits tenant à la main un médicament.

(A suivre)

PETITE POSTE. — B. Toulon. — A. Bordeaux. — L. Cette. — L. Denain. — L. Alger. — M. Nîmes. — D. Valence. — J. Reims. — M. Nonancourt. — M. Cambrai. — R. Argentan. — F. Amiens. — Bibliothèque du XIX^e. Reçu Galette. Merci.

Th. E. pour le maintien du Père Peinard, 2 francs.

A. A. passera au prochain numéro.

COMMUNICATIONS

Bordeaux. — Samedi 12 juillet, à huit heures et demi du soir, soirée familiale au Petit-Matelot, avenue Thiers, n° 136, à la Bastide :

- 1° Communication importante;
- 2° Conférence, danses, chansons, chœurs, saynète.

Groupe anarchiste de Levallois, tous les vendredis, salle Mézerette, 85, rue de Cravel.

Bons bougres, lisez tous les Dimanches

LE PÈRE PEINARD

Sous ce titre, chaque semaine le gniaff-journaloux, publie ses réflexions où il ne mâche pas leurs vérités aux jean-foutres de gouvernants et de patrons.

Le numéro contient seize pages de tartines et dessins et coûte deux ronds.

EN VENTE A PARIS chez tous les libraires et dans tous les kiosques. Pour la vente en gros, s'adresser au *Petit Parisien*, 11, rue du Croissant.

DÉPOSITAIRES DU PÈRE PEINARD

Nîmes, aux kiosques du Palais du Grand Temple.
Guise, Mme Moreau.
Sedan, Baicry, 44, rue du Fond-de-Givonne.
Revin, Badré Mauguère.
Pamiers, Marcelin Rouaix.
Troyes, Pannetier, 2, rue du Petit-Credo.
Marseille, Marius Gauchon, kiosque du cours Belzunce.
Berre, Rostaing.
Angoulême, kiosque du champ de foire.
Bordeaux, Mme Maury, 4, place Intérieure-d'Aquitaine.
Palange, 1, rue Saint-Sernin.
Arest, Balzagette.
Grenoble, Pelay, rue Très-Cloître.
Roanne, Bertranche, rue de Clermont.
La Massadière, Murgue Pierre.
Orléans, V. Guérin, 13, rue Royale.
Agen, Saint-Paul, md de journaux.
Toulon, Marius Magand, rue de la République, 87 bis. — Mme Burle, place Louis Blanc, en face la douane. — Mme Carrère, cours Lafayette et place Hubac. — Au Pont du Loe, place de l'Eglise et dans tous les kiosques de la ville.
Angers, dans tous les kiosques et tabacs.
Armentières, Malfoy, rue d'Ypres.
Lille, Hayard, rue des Arts.
Cambrai, Meert, aven. de la Gare.
Lyon, Bernard, 96, rue Moncey. — Mamez, 24, rue Saint Cyr, Vaise.
Thizy, Chabas, place du Marché-au-Légumes.
Tarare, Nottin, libraire.
Montceau-les-Mines, Desalle, rue Centrale.

Blanzay, Dumilieu.
Fressenville, Videoq.
Flixecourt, Wasse Duchaussoy.
Avignon, Nouveau Bazar, place du Portail-Matheron.
Véron, Mme Chassediou.
Alais, Codou, 18, rue Sabaterie.

CHANSONS AVEC MUSIQUE

Le Père Peinard au Populo.
Y a rien de changé.
La mort d'un brave.
Les grands principes, je m'assois dessus !
Faut plus d'gouvernement.
Le Chant des Peinards.
L'Internationale.
Le droit de l'existence.

DEUX RONDS CHAQUE, adresser les demandes au **PÈRE PEINARD**,

LIBRAIRIE INTERNATIONALE ACH. LEROY

37, rue Gracieuse, Paris.

Extrait du Catalogue :

L'Erenouvelle, par Louise Michel.	0.50
La Confession d'un Confesseur, par Gustave Ebthner.	3.50
La Liberté de l'Amour, par A. Leroy.	0.50

Concerts artistiques

84, rue de Clichy, tous les soirs à 8 h. 1/2

Orchestre de 20 musiciens, sous la direction de G. Maton fils.

L'Imprimeur-Gérant : FAUGOUX.

Imp. spéciale du Père Peinard, 120, rue Lafayette, Paris.